

*Andrée Chedid*  
Nefertiti et le rêve  
d'Akhnaton

Flammarion

Extrait de la publication

**Nefertiti... tout le monde connaît son beau visage. Mais qui est cette femme et quelle fut sa vie ?**

**Avec Akhnaton, qui régna sur l’Egypte vers 1400 avant J.-C., ils ont formé le couple le plus prodigieux de l’Histoire. Ils rompent avec un passé trop lourd, quittent l’ancienne et fastueuse capitale de Thèbes pour fonder ensemble, sur une terre vierge, bordant le Nil : LA CITE D’HORIZON.**

**Le non-conformisme, la modernité de leur entreprise sont frappants. On y trouve grand nombre de thèmes et d’espoirs d’aujourd’hui : amour des êtres et de la nature, soif de justice et de liberté, véritable présence de la femme, union du spirituel et du réalisme le plus absolu...**

**Ce bonheur de vivre, ce printemps, durera une vingtaine d’années. Puis la Cité d’Horizon sera détruite de fond en comble par des forces ennemies.**

**Réfugiée aux confins de la Ville saccagée, Nefertiti — en compagnie d’un scribe — survivra, seule, quelques années encore.**

**Ce livre s’exprime à travers deux voix. Celle du scribe, Boubastos, qui rapporte l’action, en même temps qu’il rend compte — comme un livre dans le livre — de la mise au monde de cette “Chronique”. Celle de Nefertiti, dont il guette et transcrit les paroles.**

**Les événements offrent une plate-forme véridique à l’exceptionnelle aventure. Mais tout un pan de mystère donne la liberté de rêver. Bien qu’enraciné dans l’Histoire, ce récit veut échapper à la reconstitution historique. Il se voudrait, à la fois, réel et imaginaire.**



**NEFERTITI  
ET  
LE RÊVE D'AKHNATON**

## DU MÊME AUTEUR

### *Poésie*

TEXTES POUR UNE FIGURE. Pré aux Clercs.

TEXTES POUR UN POÈME. G.L.M.

TEXTES POUR LE VIVANT. G.L.M.

TEXTES POUR LA TERRE AIMÉE. G.L.M.

TERRE ET POÉSIE. G.L.M.

TERRE REGARDÉE. G.L.M.

SEUL, LE VISAGE. G.L.M.

LUBIES. G.L.M.

DOUBLE-PAYS. G.L.M.

CONTRE-CHANT. Flammarion.

VISAGE PREMIER. Flammarion.

FÊTES ET LUBIES. Flammarion.

PRENDRE CORPS. G.L.M.

CÉRÉMONIAL DE LA VIOLENCE. Flammarion.

FRATERNITÉ DE LA PAROLE. Flammarion.

CAVERNES ET SOLEILS. Flammarion.

### *Romans, Nouvelles*

LE SOMMEIL DÉLIVRÉ. Flammarion.

JONATHAN. Le Seuil.

LE SIXIÈME JOUR. Flammarion.

LE SURVIVANT. Flammarion.

L'ÉTROITE PEAU (nouvelles). Julliard.

L'AUTRE. Flammarion.

LA CITÉ FERTILE. Flammarion.

LES CORPS ET LE TEMPS. Flammarion.

LES MARCHES DE SABLE. Flammarion.

### *Théâtre*

BÉRÉNICE D'ÉGYPTE. Le Seuil.

LES NOMBRES. Le Seuil.

LE MONTREUR. Le Seuil.



ANDRÉE CHEDID

NEFERTITI  
ET  
LE RÊVE D'AKHNATON

Les mémoires d'un scribe

*Roman*

FLAMMARION

*Il a été tiré de cet ouvrage :*

**QUINZE EXEMPLAIRES SUR PUR FIL  
DES PAPETERIES D'ARCHES,  
DONT DIX EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS DE 1 A 10  
ET CINQ EXEMPLAIRES, HORS COMMERCE,  
NUMÉROTÉS DE I A V.**

Avec le soutien du



[www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr)

© **FLAMMARION, 1974**  
**ISBN 9782081305830**  
**Imprimé en France**



*pour Alice et Roger Godel*

*pour Michèle et Jean-Luc Koltz*

## SITUATION

FONDATION DE LA CITÉ D'HORIZON

1369 Av. J.-C.

L'emplacement, choisi par le pharaon Aménophis IV (Akhnaton) et son épouse Nefertiti, pour fonder leur nouvelle capitale : la Cité d'Horizon (l'actuelle Tell el Amarna), se situe à mi-chemin entre Memphis (Le Caire) et Thèbes (Louxor) sur la rive orientale du Nil.

A cet endroit les falaises du haut désert s'écartent du fleuve, dessinent un large hémicycle de terre fertile dont la longueur mesure quelques douze kilomètres et la largeur un peu moins de cinq. Au flanc du cirque rocheux, furent taillées de grandes stèles établissant l'étendue et les limites de la ville et portant le récit de sa fondation :

« Voici la place qui n'appartient à aucun prince, à aucun dieu. Personne n'en est le possesseur. Voici le lieu de tous... La terre y trouvera sa joie. Les cœurs y seront heureux. »

DESTRUCTION DE LA CITÉ D'HORIZON

1347 Av. J.-C.

Lorsque le général Horemheb conquiert le pouvoir, il se fit introniser dans l'ancienne capitale de Thèbes. La haine qu'il nourrissait à l'égard d'Akhnaton, de Nefertiti, et de tout ce que le jeune couple avait défendu, éclata au grand jour.

Des milliers d'hommes furent expédiés vers la Cité d'Horizon dans le but de la détruire. Ceux-ci mutilèrent les tombes, renversèrent les édifices, martelèrent sauvagement les noms d'Akhnaton et de Nefertiti sur tous les murs.

L'idée d'une renaissance de la Ville étant désormais exclue, les derniers habitants aidèrent au démantèlement de leurs propres maisons. La Cité fut pratiquement rasée. On déversa une couche de ciment sur les ruines, comme pour conjurer l'infection dont ce lieu maudit avait été le siège.

Il ne resta debout que le Château d'en-haut. La reine Nefertiti, témoin du saccage, y avait trouvé refuge avec son scribe, Boubastos.

**I**





Moi, Boubastos, élève et fils d'Aménô — le scribe aux doigts agiles — ayant trouvé refuge auprès de la reine Nefertiti dans le Château Septentrional, j'écrirai, jusqu'à complet achèvement, tout ce que la reine et ma mémoire me dicteront.

Nous voici, elle et moi, rejetés aux confins de la Ville d'Horizon, ou plutôt de ce qu'il en reste !

Le général Horemheb, qui règne sur l'Égypte depuis trois ans, a ordonné la fin du règne d'Akhna-ton et la destruction de sa Cité. Rasée jusqu'au sol, anéantie, celle-ci n'est plus qu'un océan de pierres, qu'une débâcle de rocs pétrifiés.

J'entreprends ce récit en cette première saison de l'année, en plein mois de l'inondation... Nefer-titi, en cet instant même, est assise le dos à la fenêtre. Je me trouve, en face d'elle, accroupi dans un angle de la pièce, cherchant toujours pour m'y fondre la compagnie des murs. Pour que sa voix parvienne à ses lèvres, envahisse ensuite

l'espace qui nous sépare, atteigne mon oreille, il faut autour de la reine comme une absence, comme un blanc.

Je m'efforce de ne pas exister, de n'être que deux doigts serrés autour d'un roseau trempé d'encre noire. Deux doigts prompts à saisir ses paroles, trop longtemps emmurées, pour les traduire en signes sur ce papyrus.

Moi, misérable scribe de dernier rang, que l'âge a rendu ventru et presque aveugle ; moi, si peu doué, — au point que mon père et maître Aménô avait très tôt renoncé à me destiner aux plus honorables fonctions — voilà qu'il m'est échu de faire durer la Cité d'Horizon.

Je transcrirai, comme il est de mon devoir. J'écrirai, j'écris, pour les voyageurs, pour les marins, pour les conteurs des pays lointains et différents. Pour ceux d'à présent, pour ceux d'après. J'écris pour que l'histoire d'Akhnaton et de Nefertiti — étrange, déjà lointaine, pourtant si proche des hommes — soit copiée, recopiée, rapportée, retranscrite. Pour qu'elle chemine de feuille en feuille, de bouche en bouche ; chaque siècle y ajoutant sa marque, l'usage de ses propres paroles, son reflet. Même si cette histoire dérive en cours de route, je ne m'en inquiète plus ; il en restera toujours, je le crois, un écho. Un appel, un espoir, que chacun peut entendre.

J'écris, pour qu'à travers moi, à travers d'autres, et puis d'autres encore, cette aventure capte un jour ton œil, lecteur mon frère ; pour qu'elle frappe à ton cœur, ami d'un autre temps.

Je regarde Nefertiti.

A longueur de jour, je marche derrière elle, sans cesse à l'affût de ce qu'elle dira. A force d'être aux aguets tout ce qu'elle éprouve finit par retentir dans mes propres os.

Quelquefois, sa vie lui est d'un poids terrible. Son corps se fait lourd, presque sans âme. Ses mots ne parviennent plus à se former.

Pour chasser l'obscurité qui l'envahit : je danse, je chante, m'accompagnant d'un tambourin ou d'une harpe. Je fais tout pour lui être agréable et pour la divertir. Le plus souvent, j'y parviens.

D'autres fois, la reine s'éloigne pour errer dans les chambres vides ; ou bien, à l'aube, elle s'enfonce dans les chemins qui vont au désert. Sans qu'elle me le dise, je sais qu'elle veut être seule. Tassé au bas des marches, ou devant notre demeure à l'abri d'un vieux Sycomore, je reste là, à l'attendre.

Quand je me repose sous l'arbre, je détache la chèvre pour qu'elle rôde autour de moi et lèche ma nuque de sa langue grise. J'ai perdu Senb, mon singe, dans le naufrage de cette ville, dès que les malheurs se sont violemment abattus sur nous tous ici. Je m'en remets mal.

Sur ce rouleau de papyrus, à la suite des paroles de la reine, il m'arrivera de glisser mes propres souvenirs. Du commencement à la fin :

j'ai vécu cette Cité. Mais de l'autre bord, celui des humbles. Dans l'ombre où je me plaisais, il m'a semblé, parfois, que je gardais une vue plus détachée, et par suite plus exacte, plus mesurée de l'histoire, que ceux qui la font.

Ce soir, Nefertiti est assise le dos à la fenêtre. Le Nil, gonflé, torrentueux en cette saison, roule jusqu'à la hauteur de son cou. Les oiseaux migrateurs strient l'air, puis filent en vol bas vers les marais.

Le visage de la reine est ailleurs. Elle me fixe sans me voir.

Pour ne pas la distraire de ses pensées, mon roseau touche à peine ma feuille blanche ; je trace des traits de plus en plus effilés dans un frottement imperceptible.

Autour de nous le temps s'arrête. Le silence grandit. Je cesse, un moment, d'écrire pour prendre part à ce silence.

Enfin Nefertiti tourne la tête et fixe longuement le crépuscule. Terre et ciel prennent feu, puis d'un coup sombrent dans le noir.

La reine se lève.

Se haussant de toute sa taille elle s'immobilise avant de se diriger, à pas lents, le cou redressé, vers la terrasse. Elle avance lentement, très lentement. Ce soir, faisant effort pour franchir des gouffres profonds et d'invisibles obstacles, elle va se mettre en route vers son passé.



La reine me tourne le dos, mais elle sait que je l'accompagne. Elle sait qu'à pas furtifs je l'ai déjà rejointe, et que j'ai trouvé — non loin d'elle — mon endroit dans un coin de la terrasse. Elle sait, sans se retourner, que je suis déjà installé, à même le sol ; que je désire, comme elle, que le rêve d'Akhnaton soit délivré de la mort par l'écrit.

Nefertiti prend appui sur la balustrade, et contemple, sous la lune, ce qui reste de la Cité d'Horizon. Impuissante, muette, elle a assisté jusqu'au bout à l'agonie de cette ville.

Maintenant, elle se courbe au-dessus de ces ruines, à l'écoute d'une réponse qui ne vient pas. Elle patiente, se penche encore plus, attend. Au milieu de cette désolation, quelque chose se lèvera, se mettra, de nouveau, à respirer.

De tous ses yeux la reine contemple cette terre, cherchant à faire surgir le passé. En dépit du mal dont souffre, depuis quelques années, son œil gauche, et qui donne une enflure à sa pupille, la splendeur de Nefertiti n'est pas altérée. Au contraire, il me semble qu'à cause de cette beauté soudain atteinte, blessée, vulnérable, la reine est plus proche. J'oublie la distance qui nous sépare ; les obstacles de la naissance et du rang s'écroulent. Je parle d'elle sans majuscule. Je la nomme familièrement, fraternellement.



*« ... Chacune de ces rues, Boubastos, Akhnaton les a voulues, tracées. Nous avons veillé, ensemble, à la construction de chacune de ces bâtisses. A présent, il me suffit de fermer les paupières, pour que se redressent les temples et les maisons, pour que respirent les jardins, pour que se croisent les routes.*

*Il me suffit de patienter, mon scribe, de fixer longuement ces décombres, pour que notre Ville resurgisse.*

*Pour qu'elle s'élève, pierre après pierre, hors de ce lieu dévasté. Pour qu'elle se redresse : à nouveau vivante ; presque en dehors de ma volonté. »*



Moi, Boubastos, j'ajoute qu'on la ravagera encore leur Cité d'Horizon. On fracassera jusqu'à ses derniers blocs de granit, on dépècera ses monuments. La Ville sera la proie d'autres ennemis, elle tombera aux mains des voleurs ; tombes et temples appellent toujours la rapine. Plus tard, bien après nous, des bandits venus d'ailleurs flaireront l'odeur du butin. S'acharnant à leur tour, ils mettront cette terre à sac.

Je ne prétends pas être devin. J'ai l'esprit insouciant, peu fait pour les prévisions ; mais il m'arrive d'imaginer l'avenir, comme si je m'y trouvais. Tel qu'il se déroulera peut-être...

L'âge m'est venu. Je me rends mal à cette évidence, d'autant plus que, vu ma petite taille, je dois comme jadis, me hisser sur la pointe des

pieds pour atteindre la cruche posée au creux du Sycomore.

Mes proches m'ont raconté qu'à ma naissance, je tournais le visage avec obstination vers le sol. Les prêtres, dans ce cas, annoncent à la famille la mort prochaine du nouveau-né. Défiant d'obscures lois, j'ai survécu ! Celles-ci, se vengeant sans doute à leur tour, empêchèrent ma nature de prendre tout son essor.

Quand j'étais nourrisson, ma mère me portait contre sa poitrine dans une besace, accrochée à son cou pour lui laisser les mains libres. Elle est morte bien avant que ses traits ne se gravent dans ma mémoire. Son absence a creusé un vide que rien n'a jamais vraiment comblé.

Avant le pagne et la ceinture que mon père m'offrit à mon entrée à l'école, j'allais vêtu d'un simple collier. Le froid, le chaud, rudoyaient ou flattaient ma peau. J'aimais que l'air fût ma seule robe.

Entêtés à me faire grandir, mes parents me bourraient de viande d'âne, réputée pour ses vertus bénéfiques. Comme j'étais doué pour la musique et que j'improvisais des vers, bientôt ils se consolèrent en me prêtant — en échange de quelques victuailles — aux hôtes du voisinage pour leurs festivités.

Je dansais aussi. N'importe où et lorsque cela me prenait. Je dissimulais la forme rétrécie de mes membres en prolongeant mes bras par des bâtons sculptés. Les enfants faisaient cercle autour

de moi en battant des mains. Même les grands m'acclamaient.

Tout cela, en dépit de ma difformité, me gardait d'humeur joyeuse !

Nefertiti a pris de l'âge, elle aussi. Ses traits me semblent surtout marqués par la solitude, et par sa vie frappée de malheur. Son front, ses yeux, font penser à la surface d'un lac que les bourrasques labourent ; une eau que chaque reflet entaille.

Avant, ma pensée s'insurgeait à l'idée que le tissu de la vieillesse viendrait un jour se plaquer sur son visage, sur sa fraîcheur, sur le lisse de sa peau. Y a-t-elle songé avec la même révolte ? Y songe-t-elle parfois encore ?



*« L'histoire nous enserme, Boubastos. L'histoire nous empoigne, dès notre venue au monde. Il n'est pas indifférent d'être né ici ou ailleurs, dans ce temps ou dans un autre, parmi ceux-ci ou bien ceux-là. Pourtant, l'esprit sait rompre l'enveloppe.*

*Je crois que le souffle d'Akhnaton, où qu'il se soit incarné, aurait été empli des mêmes pensées. Je suis certaine que son âme audacieuse aurait, partout, dépassé les frontières de sa personne, de son pays, et les limites étroites du temps.*

*Décris cette terre d'Égypte, mon scribe, telle qu'elle existait avant sa naissance. Montre cet empire : vaste, ancien, puissant. Cite quelques dieux — il y en avait des multitudes ! — avant d'annoncer ce qui est « Vie et lumière » et qui se nomme : Aton.*

*Jusqu'alors Boubastos, les dieux, étaient à l'image des hommes et de leur peur... »*



Il y a quatre mille ans, des habitants s'étaient fixés près du ruban fertile qui borde le Nil. Ils connaissent le silex, utilisent l'os pour les poinçons. Ils font de la vannerie, du tissage, de la céramique ; bientôt des statuettes et des objets de métal.

Puis, vint le grand Ménès, unificateur de la Haute et de la Basse Egypte.

A mesure que j'écris, je lis à haute voix, quêtant l'approbation de la reine. Je déblaie, je prépare la place d'Akhnaton.

Nefertiti se détache de la balustrade, traverse la terrasse, me quitte sans un mot. Je l'entends descendre les marches d'un pas vif.

Les dieux ?... Ils m'embarrassaient ! Dès l'enfance, j'interrogeais mes proches à leur sujet.

Mes questions les horrifiaient ; ils me battaient pour me faire taire. Je hurlais.

« Cognez plus fort ! », conseilla un prêtre du temple voisin, « l'homme n'écoute que celui qui le frappe ; son oreille est dans son dos ».

Les dieux ?... Ils grouillaient ! Accompagnés de leurs tribus de demi-dieux et de démons, de leurs clans, de leurs rites, de leurs mythes. Je craignais qu'un jour les portes de l'autre monde ne cèdent sous leur poids, qu'ils ne se déversent par flots, prenant en chasse les hommes, les expulsant de partout, s'appropriant la terre entière pour s'y étaler.

Un immense clergé était à leur service : religieux en adoration perpétuelle, lignées de prêtres, purs et pères divins. La richesse des temples défiait l'imagination.

Pourtant le peuple se plaisait aux fêtes et cérémonies offertes en l'honneur des divinités ; il en profitait pour boire et manger durant plusieurs jours.

Au cours des siècles éclatèrent quelques révoltes, vite réprimées.

De tous ces dieux, lesquels nommer ?

Je cite Amon, le très puissant, à qui l'on joignit Râ, le dieu solaire. Nout, la femme-ciel ; les pieds au sol, elle s'arc-boute, s'allonge à l'extrême, sa face et ses cheveux touchant le sol. Sous son ventre



ACHEVÉ D'IMPRIMER  
SUR LES PRESSES DE  
L'IMPRIMERIE CHIRAT  
42540 ST-JUST-LA-PENDUE  
EN DÉCEMBRE 1987  
DÉPÔT LÉGAL 1987 N° 3680  
N° D'ÉDITEUR 11483

## **NEFERTITI ET LE RÊVE D'AKHNATON**